

HIPPODROME

« Y es-tu ? » joue avec talent avec les frayeurs des petits

Mardi soir, avec « Y es-tu », L'Hippodrome a proposé un agréable spectacle jeune public. *Y es-tu ?*, qu'on pourrait retirer *Loup y es-tu ?*, est une variation fantaisiste sur le thème du *Petit Chaperon rouge*. Alice Laloy et la C^o S'appelle reviens, à l'aide d'une mise en scène ingénieuse comprenant des lanternes magiques « maison », des ombres chinoises, etc., et une musique grinçante, ont joué avec les nerfs des enfants, nombreux ce soir-là dans la salle Obey. Ces reflets de couleur noire sur fond blanc, qui tout d'un coup grandissent et se déforment, racontant une histoire tragique (le loup qui fait son repas de la grand-mère et de sa petite-fille), donnent envie d'appeler ses parents pour allumer la lumière dans la chambre.

Mais Alice Laloy et ses complices font régulièrement tomber la tension : tout d'un coup les acteurs-techniciens se découvrent, révélant qui sont les vrais responsables du film d'horreur en noir et blanc in-

fligé aux petits. Une voix off prononce des phrases délicieuses, comme « *Et le loup ? Il faut maintenant le rendre à sa maman* ». Le scénario s'inverse par instants avec l'ombre chinoise de la bête avalée par la grand-mère. Car la terreur des campagnes au Moyen Âge n'est pas non plus à la fête : on la met dans une cage à oiseaux, à un moment c'est elle qui est poursuivie (!), etc. Et pour finir, et cette fois on n'est plus dans un jeu d'ombres chinoises mais sur la scène, la mémé, championne de lutte gréco-romaine, met une bonne raclée à un loup pourtant aussi grand qu'elle.

Ce spectacle d'une heure est une bonne douche écossaise avec le sentiment de peur régulièrement diminué pour être relancé aussitôt. Mais on ne sait pas si les enfants ont bien dormi après, car Alice Laloy sait qu'il serait dommage de les priver de ces délicieuses soirées où un grincement de porte dans l'obscurité déchaîne le pire de l'imagination. ■ J.-L. R.



Les effets visuels de « Y es-tu ? » font penser à merveille aux peurs enfantines.

PHOTO ÉLISABETH CARECCHIO